

3. Abandon de la séparation arbitraire et distinctive qui classe les immigrants en catégories privilégiées et non-privilégiées d'après une distinction ethnique.
4. Régime d'administrateurs désintéressés dirigeant et administrant l'immigration, dans le cadre du ministère des Mines et Ressources, grâce à un système complet de renseignements et d'information.

Le président,

R. KOREN.

Le secrétaire,

KAREL BUZEK.

Soumis au nom de l'Alliance nationale tchécoslovaque du Canada, 45 ouest, rue Richmond, Toronto, au Comité sénatorial de l'Immigration et du Travail, le 24 juillet 1946.

Le PRÉSIDENT: Merci bien, M. Buzek.

L'hon. M. ROEBUCK: Nous avons ici également M. Koren qui représente la même organisation.

M. RUDOLPH KOREN, président de l'Alliance nationale tchécoslovaque du Canada, Toronto: Monsieur le président. Vous avez eu l'obligeance d'accorder cinquante minutes à notre délégation, et mon ami en a employé quarante-cinq. Je crois qu'il a embrassé à peu près tout le sujet.

Je dois tout d'abord vous remercier de nous avoir permis de lire notre mémoire. Les observations faites sur la religion et la politique des futurs immigrants de divers pays d'Europe m'ont vivement intéressé. Quant à la religion des Tchèques, je puis dire que la partie slovaque du pays comprend très peu d'incroyants, 85 p. 100 de catholiques et le reste des protestants. Dans la partie tchèque 80 p. 100 sont des protestants et le reste des catholiques, plus un très petit nombre d'incroyants. Dans l'ensemble, les gens ont toujours été industriels, et ils ont bâti leur pays dans l'espace de quelque 20 ans. Des immigrants de cette région ont accompli la même chose ici.

Lorsque j'immigrai ici en 1929, on m'envoya sur une ferme à Hazenmore, Saskatchewan, pour y travailler comme ouvrier agricole. Je suis passé par toute les étapes que suivent les immigrants. Depuis que j'ai quitté la ferme, je m'occupe du commerce de produits pharmaceutiques.

Il n'est pas un membre de ma nationalité qui ne pourrait au moins bien gagner de quoi vivre ici. Mes compatriotes aiment le travail et ne veulent pas être à la charge du public. Pendant la crise économique ils préféreraient travailler sur des fermes pour leur seule subsistance plutôt que de réclamer du secours.

En 1938, on permit l'entrée au Canada d'un groupe spécial qui possédaient chacun \$1,000. Ce montant devait leur servir à s'acheter une ferme. En dépit du fait que \$1,000 n'a jamais été une bien forte somme, elle leur a suffi pour s'acheter une terre, et après deux ou trois ans ils en possédaient deux ou trois. Dans plusieurs cas ils s'étaient achetés une auto et sans exception tout leur avoir était entièrement payé. Ils travaillaient plus que les heures ordinaires; ils se levaient à trois ou quatre heures du matin, restant à l'œuvre jusqu'à dix heures du soir. Je crois que notre pays a besoin d'immigrants de ce genre. Ils attendent avec impatience de se faire naturaliser. Dans mon propre cas, j'ai compté chaque jour des cinq années. Dès le lendemain, je me rendis à la chambre n° 13 de l'Hôtel de ville de Toronto et je soumis ma demande de naturalisation. A tous les deux ou trois jours, je retournais m'informer afin de savoir quand on m'accorderait mon certificat, si bien que l'on me mit finalement à la porte.